

REICHSTETT-VENDENHEIM Ancienne raffinerie

10/02/2018

Les dessous d'une reconversion

Un chantier hors norme se déroule sur le site de l'écoparc rhénan, où les partenaires de cette reconversion industrielle ont posé il y a peu la première pierre de la première entreprise. Après le démantèlement et le désamiantage, la dépollution sera quasiment achevée à la fin du mois.

« Zéro pollution, ça n'existe pas »

Dans la partie voisine avec Wagram, Brownfields a dû construire une paroi à six mètres de profondeur pour éviter que la pollution ne « voyage » d'un site à l'autre.

Comment savoir si la zone est entièrement dépolluée ?

« Zéro pollution, cela n'existe pas », n'a pas caché l'ingénieur. « Il y a une logique de risque en fonction des usages ; ici, il s'agit d'activités tertiaires. On définit les objectifs de dépollution et les CMA (concentrations maximales admissibles). »

Une économie circulaire des matériaux

Lorsqu'une parcelle est considérée comme débarrassée de ses polluants, la DREAL (direction régionale de l'environnement) se déplace sur le terrain pour procéder à des analyses et valider la conformité avec les objectifs.

Quant au devenir des « polluants », matériaux ou déchets extraits, l'industriel favorise autant que possible un traitement sur site. « C'est aussi une économie circulaire des matériaux qui contribue à un meilleur développement durable », souligne le directeur général.

Ainsi les terres polluées font l'objet d'un traitement biologique sur site, avant d'être réexploitées pour combler les excavations. Le béton concassé servira à aménager les routes. Les « flux » les plus insidieux (hydrosolubles), eux, sont confinés hydrauliquement dans des unités de traitement, également sur le site.

Seuls certains déchets résiduels qui se trouvaient au fond des bacs sont conditionnés et évacués vers des filières de traitement en Allemagne et aux Pays-Bas.

Des anciennes installations de la raffinerie reste un puits, encore en activité pour éviter que la pollution ne se propage en dehors des limites de l'écoparc

rhénan. Ce puits restera en fonction jusqu'à la fin des travaux et même au-delà. Puisqu'il est prévu un suivi permanent sur la qualité des eaux souterraines, au moins un an après le chantier.

Une zone de compensation de 10 hectares

Sur les 80 hectares dédiés à des activités tertiaires, 10 hectares (où le PPRT - plan de prévention des risques technologiques - exclut toute construction) sont sanctuarisés. Il s'agit d'une zone dite de compensation à réaliser en collaboration avec l'Université de Strasbourg et le CNRS. D'ores et déjà, un nichoir à faucons a été installé en haut de la dernière cheminée, dernier vestige de l'ère pétrolière.

Enfin, la question est souvent posée ; le site acquis par Brownfields comprend encore deux zones : une extension future de l'écoparc (238 ha) et une autre partie boisée (environ 140 hectares) qui, elle, restera en zone naturelle. ■

VALÉRIE BAPT



La phase « démolition » est achevée : 35 000 tonnes de ferraille et 800 kilomètres de ligne. DOCUMENT REMIS

EN CHIFFRES

- 35 000 tonnes de ferraille, soit l'équivalent de cinq Tours Eiffel, 60 000 m³ de béton, 800 km de ligne, 50 bacs, 6 hectares d'hydrocarbures flottants et plus de 250 000 m³ de terres excavées.
- Brownfields est chargé de démanteler, désamianter (phase accomplie) dépolluer (en cours) et réaménager l'ancienne friche en parc d'activités. Le coût du chantier : 30 millions d'euros.
- 90 % des parcelles sont commercialisées. La première entreprise a posé la première pierre de la future construction le 31 janvier dernier (lire les DNA du 1^{er} février).
- Environ 350 000 m² de bâtiment vont être construits, 2 kilomètres de voirie aménagés.

Une réunion du SPPI (secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles Strasbourg), jeudi, a permis de découvrir la « face cachée » d'une reconversion spectaculaire et d'un chantier unique en France.

« Le désamiantage a été le plus gros travail et le plus coûteux, a expliqué Abdelkrim Bouchelaghem, directeur général de Brownfields, l'industriel qui pilote à la fois la dépollution et l'aménagement de la nouvelle zone d'activité.

Pour ce qui est de la pollution, des sources ont été identifiées : l'ancienne zone où l'on raffinait et la zone d'interface avec Wagram, société voisine.

« Nous avons de la chance, car la nappe phréatique est très proche, et donc, la pollution se situait à une profondeur de deux à trois mètres. » La méthode : excaver, creuser de larges piscines qui permettent de brasser le sol et de faire remonter les hydrocarbures. Problème récurrent : des émanations et des odeurs. « On a dû augmenter nos interventions pour récupérer les flottants et mettre en place des dispositifs contre les odeurs », relate Abdelkrim Bouchelaghem.



Un site gigantesque dont on ne voit ici qu'une partie. De vastes « piscines » ont été creusées pour extraire les polluants. Au fond, les installations de Wagram (dépôt pétrolier), société voisine du site acquis par Brownfields. DOCUMENT REMIS